

## LIBRAIRIE

Presses de Sciences Po | « 20 & 21. Revue d'histoire »

2019/4 N° 144 | pages 211 à 243

ISSN 2649-664X

ISBN 9782724636208

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-vingt-et-vingt-et-un-revue-d-histoire-2019-4-page-211.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

HIGH STEVEN, *L'Histoire de vie de réfugiés montréalais. Une rencontre*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 476 p., 37 €.

Entre 2005 et 2012, Steven High a conduit un vaste projet d'histoire orale (« Histoires de vie Montréal ») sur les Montréalais et Montréalaises déplacés par la guerre, le génocide et d'autres violations des droits de la personne. Rassemblant universitaires et acteurs communautaires, ce projet a abouti, d'un côté, à la collecte de près de 500 entretiens de survivants de la Shoah et des génocides rwandais et cambodgien, de réfugiés ayant fui Haïti ou encore de populations juives sépharades ayant quitté l'Afrique du Nord, et, d'un autre côté, à des ateliers et initiatives pédagogiques et artistiques. Dans cet ouvrage, version remaniée d'*Oral History at the Crossroads* paru en 2014, High offre une vue d'ensemble du projet mais ne se contente pas d'en énumérer les défis méthodologiques et éthiques et les réponses qui ont été apportées. Il appelle aussi, à la suite de Michael Frisch à qui il emprunte la notion d'« autorité partagée », à un renouvellement en profondeur de la pratique de l'histoire qu'il pense avant tout comme lieu d'échange.

High propose donc à la fois une analyse rigoureuse des conséquences à long terme des violences de masse et de l'exil – qui est un survivant ? Comment se raconte et se transmet l'expérience de la violence ? – et une réflexion originale sur la narration individuelle et collective et son usage par l'historien. Le mot d'ordre est celui d'une collaboration communauté-université « réelle et durable » (p. 9) où le sujet de l'étude participe pleinement et où le chercheur « apprend avec au lieu d'apprendre sur » (p. 10).

L'ouvrage est structuré en deux parties. La première s'intéresse à la pratique et au sens de l'histoire orale. Ses six chapitres s'articulent autour des expériences spécifiques de groupes de travail et abordent des thématiques diverses, que cela soit la juxtaposition des récits d'exil et de survie au sein de la communauté rwandaise ou le militantisme pédagogique de certains survivants de la Shoah – chapitre coécrit avec Stacey

Zembrzycki. Les points de vue y sont multiples, et si High revient sur sa propre pratique, ce sont les mots des autres qui prédominent : ceux des interviewés, ceux des intervieweurs que High restitue à partir de quelque 1 000 réflexions post-entrevues qui ont été conservées et ceux d'autres parties impliquées comme Henry Greenspan, qui fut un observateur avisé du projet. Les retours sur expérience diffèrent parfois mais se rejoignent dans la volonté de s'appropriier le leitmotiv d'Alessandro Portelli : penser l'entrevue comme un « échange de points de vue ». La deuxième partie de l'ouvrage porte essentiellement sur les activités de diffusion du projet, à travers les médias et outils numériques et les arts de la scène, et se conclut par une réflexion plus large sur les enjeux éthiques que comprend toute recherche collaborative. Sa lecture s'avère utile à l'heure où ce que les anglophones appellent *research impact* prend une place de plus en plus conséquente dans l'organisation et le financement de la recherche.

En définitive, cet ouvrage est une contribution remarquable à l'étude de la violence de masse et des déplacements forcés ainsi qu'à l'histoire québécoise dont High s'efforce de restituer la diversité. Il est aussi une réflexion précieuse sur la méthodologie et l'éthique de l'histoire orale et de la recherche collaborative et pluridisciplinaire. Il est enfin un véritable manifeste en faveur d'une histoire engagée, honnête, rigoureuse et ouverte.

Antoine Burgard

## Circulations transnationales

KÖNIG MAREIKE et JULIEN ÉLISE, *Histoire franco-allemande*, vol. 7 : *Rivalités et interdépendances, 1870-1918*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 456 p., 39 €.

Lorsque l'on réfléchit à la période qui sépare la guerre franco-prussienne de 1870-1871 de la guerre 14-18, les clichés ne sont jamais loin. On enseigne ainsi souvent, au lycée comme à l'université, les poncifs sur la Troisième République qui s'installe et triomphe ; l'image du Reich